

Bandes annonces

Robert-Claude Bérubé

Number 133, March 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50660ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bérubé, R.-C. (1988). Bandes annonces. *Séquences*, (133), 9–10.

matérielle d'une œuvre d'art ne vaut rien en soi si elle ne suscite pas un retentissement de l'art (de l'œuvre) dans la conscience des hommes. » D'autre part, reprenant le mot de Fritz Lang, « Tout art doit critiquer quelque chose », Jean Douchet prétend que l'artiste occupe, face au monde, la même position que l'amateur fait à son œuvre.



Ce sont des textes publiés dans les Cahiers du cinéma et dans Arts (hebdomadaire depuis longtemps disparu) que nous retrouvons dans cet ensemble habilement distribués. Ils datent de 1959 à 1963 et témoignent de la démarche d'un critique face à des œuvres qui ont provoqué sa réflexion.

Léo Bonneville

Cahiers du cinéma, Paris, 1987, 192 pages.

JEAN-LUC GODARD

par Raymond Lefèvre

Alors que Jean-Luc Godard vient de réaliser coup sur coup *Soigne ta droite* et *Le Roi Lear* et que reparaît sur un écran de Montréal le premier long métrage du cinéaste, *À bout de souffle*, le livre de Raymond Lefèvre constitue une bonne introduction à l'œuvre de Jean-Luc Godard pour ceux qui sont peu familiers avec ses films.

L'auteur s'attache particulièrement à déceler la démarche du cinéaste. Ce qui n'est pas toujours facile. Il n'évite aucun des procédés utilisés par Jean-Luc Godard, que ce soit les éternelles citations, les fréquents jeux de mots, le rappel de ses auteurs préférés, les cadrages



audacieux, tous les aspects de l'œuvre de Godard sont relevés et examinés habilement. De plus, l'auteur inclut dans son texte des extraits des déclarations du cinéaste. Ce qui donne du poids à tout ce qu'il avance.

De Jean-Luc Godard, on lira le texte intégral de l'admirable présentation qu'il a faite au cours d'une séance de la Cinémathèque française à laquelle assistait André Malraux. Il y a, dans cette allocution, la preuve d'une grande culture littéraire et artistique (p. 6 sq.). Un livre qui permet à plus d'un lecteur d'être plus près d'un cinéaste qui ne cesse d'étonner, comme dirait Jean Cocteau. Malheureusement, le livre de Raymond Lefèvre s'arrête à *Prénom Carmen*.

Léo Bonneville

Édilig, Paris, 1983, 128 pages.

LUBITSCH

par Eithne et Jean-Loup Bourget

Lubitsch ou la satire romanesque. C'est un cinéaste qui a su marquer ses films de sa personnalité. C'est pourquoi l'on parle toujours de la « Lubitsch touch ». Qu'est-ce au juste sinon une certaine façon sarcastique et légère de regarder les gens vivre? Une façon plus raffinée que celle de Billy Wilder et moins spectaculaire que celle d'Otto Preminger qui semblent tous deux descendre directement de ce Berlinois incrusté à Hollywood. « L'irréalité des mondes dépeints par Lubitsch, nous disent les

auteurs, a des facettes multiples: cours d'opérette, maisons royales, luxe effréné de nouveaux riches. Ces fictions servent à nous distraire de notre humble réalité. Mais elles expriment surtout cette vérité fondamentale à laquelle l'homme se heurte: la difficulté du « paradis » auxquels font allusion les titres mêmes des films (p. 95). » C'est donc par la comédie que Lubitsch a ridiculisé les nazis, les communistes, les capitalistes, les militaires, comme c'est par la comédie également qu'il a exalté les marginaux, les bohèmes, les maltraités. C'est dire le parti pris évident de cet artiste qui, par son ironie souriante, a su distraire tout en nous faisant prendre conscience de certains problèmes de notre temps.

Léo Bonneville

Stock, Paris, 1987, 268 pages.

LE CINÉMA FRANÇAIS DES ANNÉES 60

par Freddy Buache

Tout au long de ce livre plane le drame de l'Algérie. Non pas que la France ait produit directement des films sur le sujet (on parle de censure ou d'autocensure!), mais parce que l'esprit, l'atmosphère étaient à l'inquiétude. D'ailleurs, Freddy Buache publie le texte et le nom des cent vingt et une personnes qui ont signé le manifeste intitulé « droit à l'insoumission » (p. 44). *Le Cinéma français des années 60* se développe sous les chapeaux des différents réalisateurs de cette période. Toutefois trois d'entre eux ont droit à des développements plus élaborés: Truffaut, Godard, Resnais. La lecture de ce livre nous fait revoir, comme dans un large panorama, toute la production de ces années tourmentées qui devaient avoir leur climax avec mai 68.

Léo Bonneville

Hatier, Paris, 1987, 190 pages.

Recherche Cookie violemment

Le prochain film de Susan Seidelman, qui a prêté son prénom



à Madonna le temps d'une comédie (*Desperately Seeking Susan*) s'intitulera *Cookie*. Il y sera question des relations difficiles de la fille d'un gangster avec son père. C'est Emily Lloyd, la révélation de *Wish You Were Here*, qui tiendra le rôle-titre aux côtés de Peter Falk et Dianne Wiest.

La musique de l'entente

Après quelques films tournés à l'Occident, Andrei Kontchalovski semble prêt à rentrer en U.R.S.S. pour y diriger une biographie du compositeur Rachmaninov, né à Novgorod et mort à Los Angeles. Ce sera une co-production américano-soviétique.

Conte multi-national

Pour se reposer de ses films à saveur autobiographique (*Journal intime*, *Journal pour mes amours*) la cinéaste hongroise Marta Metszaros a entrepris une nouvelle version d'un conte classique, *Le Petit Chaperon rouge en l'an 2000*, pour le producteur canadien Rock Demers. On y retrouvera donc la petite Québécoise Fanny Lauzier, à peine sortie de *La Grenouille* et la baleine de Jean-Claude Lord, avec l'acteur polonais Jan Nowicki.

C'est à boire...

Ermanno Olmi a recours pour une fois à plusieurs acteurs professionnels étrangers dans une entreprise qui a pour titre *La Légende du saint buveur*. On

trouvera au générique un Hollandais, Rutger Hauer, un Anglais, Anthony Quayle et une Française, Sandrine Dumas. À la bonne vôtre.

Les bons contes

Le travail commun du scénariste Horton Foote et du réalisateur Peter Masterson ayant donné de bons résultats dans *The Trip to Bountiful* qui valut un Oscar à la regrettée Geraldine Page, l'équipe sera réunie à nouveau pour deux films à tourner au Texas: *Convicts Roots* et *Parched Ground*. On retrouvera les mêmes personnages d'un film à l'autre mais chacun racontera une histoire complète par elle-même.

Les bons coups

Chef-opérateur de *Angel Heart* et d'autres films d'Alan Parker, Michael Seresin devient réalisateur pour un film tiré d'un scénario de Mickey Rourke, *Homeboy*, situé dans les milieux de la boxe. Le scénariste tiendra un rôle important, soutenu par Christopher Walken.

Les bonnes femmes

Margarethe Von Trotta s'est rendue en Italie, plus précisément à Pavie,



pour une transcription moderne de la célèbre pièce d'Anton Tchekov, *Les Trois Soeurs*, sous le titre nouveau de *Peur et Amour*. Fanny Ardant, Greta Scacchi et Valeria Golino forment le trio nécessaire.

Les bons sujets

Roland Joffé retrouvera ses vedettes de *The Mission*, Jeremy Irons et Robert De Niro, pour une adaptation du livre de Dominique Lapierre, *La Cité de la joie*, description mi-fictive mi-réaliste de la vie d'un bidonville à

Calcutta où un prêtre français accomplit une mission de charité.

Les bons auteurs

Serge Gainsbourg a l'intention de tenir le rôle de l'écrivain Paul Léautaud dans un film qu'il réalisera lui-même. Le projet s'intitule provisoirement *Le Fléau* et le chanteur a prévu comme partenaires Jeanne Moreau et Aurore Clément.

Retrouvailles

Il y a sept ans un réalisateur débutant, Lawrence Kasdan, tournait son premier film, *Body Heat*, avec des acteurs peu connus, William Hurt et Kathleen Turner. Chacun maintenant nanti d'une réputation enviable, ces trois inconnus d'hier se retrouveront pour un nouveau suspense, *The Accidental Tourist*.

Chi va piano...

Francesca Comencini, la fille de



l'autre, s'est fait connaître il y a trois ans par un film sur la drogue, *Pianoforte*. Elle poursuit sa carrière en France avec *La Lumière du lac* dans lequel un jeune escroc se réfugie en Savoie chez une femme plus âgée que lui. Nicole Garcia et Wadeck Stanczak tiennent l'affiche.

Les bonnes notes

Toujours fidèle à l'union du cinéma et de la musique, Jacques Demy prépare un nouveau film avec Yves Montand, *Trois places pour le 26*. Il y sera question, sur des airs de Michel Legrand, des rapports compliqués entre un artiste de variétés vieillissant et une jeune admiratrice campée par Matilda May, la belle vampire de *Lifeforce*.

Les bonnes lectures

Michel Deville qui avait concentré



l'action de son dernier film *Le Paltoquet* dans un décor unique, se promènera un peu partout dans Arles avec l'héroïne de son prochain film, *La Lectrice*. C'est Miou-Miou qui tiendra le rôle-titre, une jeune femme au chômage qui offre ses services pour faire la lecture à domicile. Elle aura une quinzaine de clients parmi lesquels Maria Casarès et Pierre Dux.

Bouchées doubles

Yves Simoneau s'étant retiré du projet, c'est à David Cronenberg que se sont adressés les producteurs de *Black Robe*, d'après le roman de Brian Moore; on songe à Willem Dafoe pour le rôle du missionnaire décrit par le titre de cette aventure située au Canada au XVIIIe siècle. Mais notre maître de l'horreur est déjà pris par un autre projet inspiré d'un fait divers survenu à New York il y a quelques années: la mort mystérieuse de deux obstétriciens qui se trouvaient être jumeaux. *Twins* devrait avoir pour vedettes Jeremy Irons et Geneviève Bujold.

Un tableau vaut mille images

Un réalisateur français d'origine iranienne, Iradj Azimi, a entrepris de reconstituer les événements réels qui ont inspiré le célèbre tableau de Géricault, *Le Radeau de la Méduse*. Jean Yanne, Daniel Mesguich, Claude Jade et Laurent Terzieff sont du voyage.

Des mots et des images

Elizabeth Rappeneau, collaboratrice attirée de Jean-Paul du même nom, en tant que scénariste, veut goûter à la réalisation avec *Radio Panique*. On y trouvera Catherine Deneuve

dans le rôle d'une psychiatre qui dispense des conseils sur les ondes et se trouve menacée par un maniaque assassin.

Deux par deux

Momentanément séparé de ses partenaires de *Airplane*, Jim Abrahams a réuni deux comédiennes populaires, Bette Midler et Lily Tomlin, pour *Big Business* où chacune interprétera une paire de jumelles séparées à leur naissance. Pendant ce temps, les frères Zucker, les susdits partenaires, travaillent à l'adaptation à l'écran de bandes dessinées connues sous le titre de *The Wizard of Id*.

Affaires étrangères

James Ivory et Ismail Merchant ont quelques ennuis avec un film dont ils sont les producteurs en Inde. Situé au début du XIXe siècle, *The Deceivers*, d'après un roman de John Masters, raconte les déboires d'un aventurier anglais, joué par Pierce Brosnan, avec une secte d'assassins. Il semble que des aspects du film avaient de quoi déplaire à certains groupes traditionalistes et on est venu près d'arrêter le tournage. C'est Nicolas Meyer qui en est le réalisateur.

Beaux-arts et bobards

Le réalisateur de *Brazil*, Terry Gilliam, a eu lui aussi des



problèmes, financiers cette fois, avec *The Adventures of Baron Munchausen*, évocation des exploits d'un célèbre hâbleur allemand du XVIIIe siècle. Mais il semble que tout soit réglé et le tournage, arrêté pendant quelques jours, a repris en Italie. Sean Connery est de la partie.

Robert-Claude Bérubé

LE JEU DE SÉQUENCES

**Réponses au numéro 132
LES VISAGES DU CHRIST
À L'ÉCRAN**

L'interprète de Jésus dans

1. **Intolerance** (1916) de D.W. Griffith: Howard Gaye (C)
2. **The King of Kings** (1926) de Cecil B. De Mille: H.B. Warner (L)
3. **Golgotha** (1935) de Julien Duvivier: Robert Le Vigan (F)
4. **King of Kings** (1961) de Nicholas Ray: Jeffrey Hunter (D)
5. **L'Évangile selon saint Mathieu** (1964) Pier Paolo Pasolini: Enrique Irazoqui (E)
6. **The Greatest Story Ever Told** (1966) de George Stevens: Max Von Sydow (K)
7. **La Voie lactée** (1969) de Luis Bunuel: Bernard Verley (J)
8. **Godspell** (1973) de David Greene: Victor Garber (B)
9. **Jesus Christ Superstar** (1973) de Norman Jewison: Ted Neely (G)
10. **Le Messie** (1976) de Roberto Rossellini: Pier Maria Rossi (I)
11. **Jésus de Nazareth** (1978) de Franco Zeffirelli: Robert Powell (H)
12. **Jesus** (1979) de Peter Sykes et John Krish: Brian Deacon (A)

Réponse à la question subsidiaire

Il fallait savoir que Claudio Cassinelli était Jésus dans **Le Larron** (1979) de Pasquale Festa Campanile, que Chris Sarandon a tenu le même rôle dans le téléfilm **The Day Christ Died** (1980) de James Cellan Jones et que Donald Sutherland campait le Christ dans les rêves du héros de **Johnny Get Your Gun** (1971) de Dalton Trumbo. Parmi les acteurs nommés, il ne reste que Graham Chapman qui jouait au faux messie dans **The Life of Brian** (1979) de Terry Jones et Francisco Rabal qui, dans **Nazarin** (1958) de Luis Bunuel, n'était qu'un simple prêtre.

Un seul participant a identifié correctement les divers interprètes du Christ illustrés. Il était donc inutile d'utiliser la question subsidiaire pour départager les concurrents.

Le gagnant est Sylvain Bédard de Beauport (Québec).